

La voix de Catherine de Sienne



Périodique trimestriel
P 00 76 61

N° 186¹ - 2018/2

Juin, juillet, août

Sommaire

Sanctuaire Ste-Catherine
à Astenet (Belgique) 2

Edito

Invitations : 13 et 16 septembre 3

50 ans du Sanctuaire d'Astenet

1968 -2018 : une inspiration,
une présence, un lieu de grâce 4

Ste Catherine écrit...

« Je veux »

par P. Pierre Gervais, sj 6

« J'ai reçu une tête dans mes mains »

par CvdP 11

Actualités

Thèse sur Catherine récompensée 12

Création d'une Province de la Milice
de Jésus Christ 'S^{ta} Catarina da S.' 13

Livre grand public et CD 14

Respiration...

Courrier et nouvelle 16

¹ Erreur: N°184 = Déc. 2017 (2018)



... et détermination.

Association Internationale Catherine de Sienne

reconnue par Décret du Cons. Pontifical pour les Laïcs

le 15 août 1992. www.caterinati.org

(Bulletin du groupe de Bruxelles)

Ed. resp. : Chantal van der Plancke,

La voix de Catherine de Sienne

rue de Rome, 34, Bte 19, B -1060 Bruxelles, BELGIQUE

Tél. 00 32 2 539 07 45 – c.vd.plancke@skynet.be

Abon. : Belgique : 10 € - CPP : BE49 0001 3006 4771

Etranger : 15 € - IBAN : BE 49 0001 3006 4771

BIC : BPOTBEB1

Sanctuaire Ste-Catherine de Sienne



ASTENET, près de Walhorn (commune de Lontzen) en Communauté germanophone (Province belge de Liège).



Lieu de prière confiante...

GDE



Accueil par Irmgard Wintgens, Présidente des Caterinati germanophones



... et de ressourcement fraternel.

© 2006



Lieu de pèlerinage, d'accueil et d'écoute... Lieu de recueillement et de célébrations festives... Lieu de grâces...

CvdP

Chers amis,

Voici le temps de vacances. Certains prendront le large, d'autres en jouiront sur place, chacun avec 'un surcroît d'émerveillement' devant les humbles plaisirs de la vie, les découvertes à tous niveaux de profondeur, les joies et les peines fraternellement partagées.

Que tous, nous puissions vivre de vraies "vacances intérieures", avec un vif changement d'air suscité par les rencontres gratuites, les visites surprises à des amis délaissés, et en particulier les retrouvailles promises avec Dieu et avec nous-mêmes!

Pas de 'vacance' pour les guerres. Un (*faux !*) sentiment d'impuissance risque de nous faire glisser dans l'indifférence. Que sainte Catherine nous garde vigilants sur les remparts de notre conscience, vaillants dans la prière et confiants dans la puissance de la miséricorde de Dieu qui peut retourner des cœurs : « Je vous ai créés sans vous, je ne vous sauverai pas sans vous », aimait-elle répéter avec saint Augustin.

En point de mire le jubilé d'or d'Astenet ! Sauvez la date du **jeudi 13 septembre**, venez rendre grâce avec les Caterinati germanophones. Les Caterinati des villes d'Italie seront représentés par une délégation de Rome.

*Confiez-nous vos intentions de prière
(par mail ou par poste : voir couverture),
nous les porterons devant le Seigneur en votre nom,
par l'intercession de sainte Catherine.*

Conscients que, vu la distance, l'heure habituelle du jeudi sera un obstacle pour beaucoup, nous prévoyons également une rencontre festive pour les francophones le **dimanche 16 septembre**. Rendez-vous à **15h à Astenet**, ou/et dès le matin, à **Banneux** (à 40 km). Sauvez la date. Plus de précisions suivront.

Bonnes vacances à tous !

Chantal van der Plancke

Action de grâce pour les 50 ans du Sanctuaire Ste-Catherine de Sienne à Astenet

Jeudi 13 septembre 2018 à 18h30

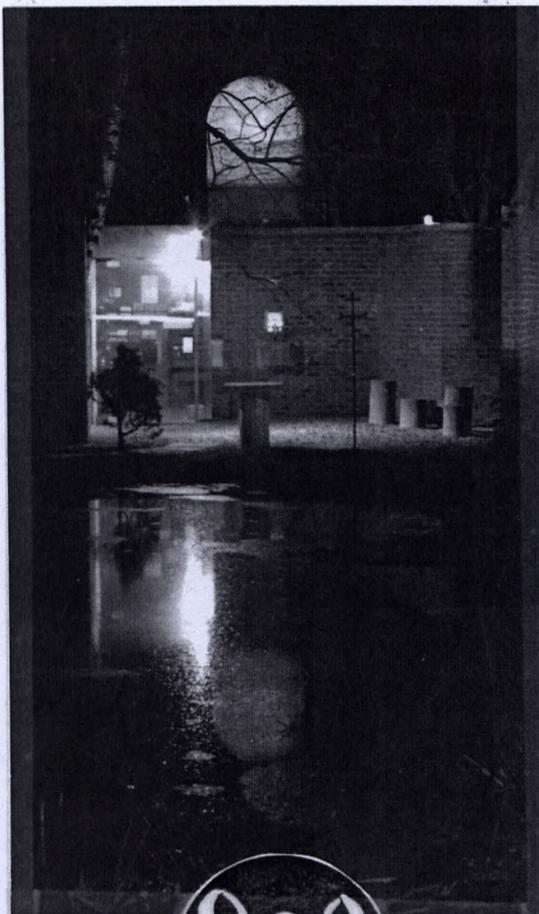
Célébration eucharistique festive (avec grande chorale).



Mgr J-P. Delville, évêque de Liège, a été invité à présider la concélébration, avec notre ami Mgr Aloys Jousten, évêque émérite de Liège, ainsi que les prêtres qui, depuis de nombreuses années, viennent célébrer au Sanctuaire une des messes mensuelles tout au long de l'année.

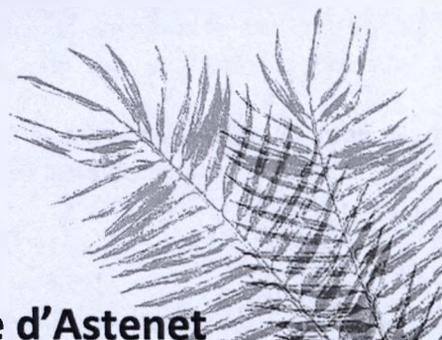
Après la messe, vers 19h45, le Bourgmestre de Lontzen donnera une réception (verre de l'amitié) au nom de la Commune, pour tous les participants.

Irmgard Wintgens



50 ans

1968-2018



Jubilé d'or du Sanctuaire d'Astenet

Il y a 50 ans, les événements de « mai 68 » agitaient la France et la Belgique. Les idées fusaient, les pavés volaient. Un vent soufflait...

Une brise soufflait aussi dans le canton d'Eupen, tel « un fin silence » dont le prophète Elie fit l'expérience dans la grotte de l'Horeb (1 Rois 19). Là, discrètement, quelque chose était en train de naître. Là, dans cette magnifique région, au carrefour des trois frontières (Belgique, Allemagne, Pays-Bas) des briques s'empilaient, pour la gloire de Dieu, en honneur de sainte Catherine de Sienne. Là, un petit sanctuaire s'élevait, par la grâce qui a touché son fondateur, **Jean Wintgens**, doublement ému : d'une part, par les blessures de deux guerres mondiales qui avaient meurtri la population de cette région frontalière, et d'autre part, par le charisme de réconciliation de la sainte qu'il avait « découverte » au cours de ses voyages d'affaires à Rome.

Si vous suivez les pancartes de la signalisation routière, vous serez intrigués par ce logo. Cet emblème évoque le plan de la première petite chapelle, construite en forme de bras ouverts, bras symboliquement ouverts à l'Allemagne, tendus vers les pays de l'autre côté du « Rideau de Fer », et embrassant tous les lieux de conflits de par le monde.



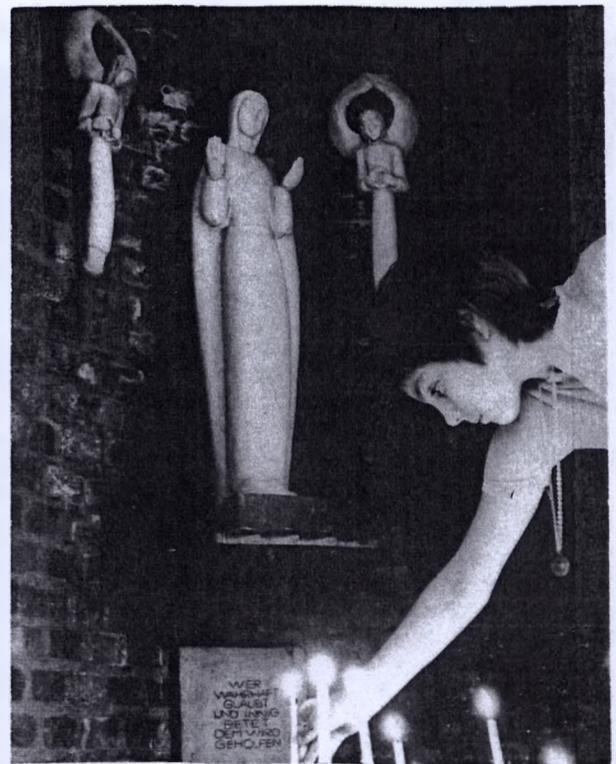
Une chapelle, en forme de signe de réconciliation, ouverte nuit et jours, où il fait bon s'arrêter au bord de la route, au bord de nos routes parfois chaotiques.



Chœur extérieur, et autel en plein air, dans une belle nature.



Relique de la sainte (...de « son côté »), insérée dans le mur intérieur/extérieur de la chapelle « reposoir ».



Catherine, mains ouvertes, entre deux anges lui présentant, au choix, une couronne d'épines ou une couronne de roses...



La relique, entourée de centaines d'ex-votos, a été offerte par l'archevêque de Sienne, Mgr I. Castellano, venu tant de fois à Astenet.

En 50 ans, le sanctuaire s'est agrandi. A la chapelle reposoir, inaugurée en 1968, s'est adjoint un corps de logis (voir p. 2), disposé autour d'un parvis en forme de conque, rappelant la *Piazza del Campo* à Sienne. Outre ce grand espace de célébration eucharistique, et ceux de rencontres, de logement, le sanctuaire abrite une crypte, qui évoque « la partie basse » de la maison familiale, où Catherine vécut trois années dans l'intimité de la prière et fut comblée de tant de grâces qu'elle nous partage encore aujourd'hui dans le Christ.

1968 : une semence a été plantée dans notre terre, deux ans avant la naissance de l'*Association internationale des Caterinati*, à Sienne... Version moderne du groupe de disciples de Catherine, à la lumière de Vatican II, promue par Mgr Castellano, l'année où la sainte fut proclamée « Docteur de l'Eglise universelle » (Paul VI, 1970). Le sanctuaire d'Astenet est l'unique sanctuaire dédié à Catherine de Sienne en Europe, en dehors de l'Italie. On le doit à un laïc, fervent et généreux, un vrai « disciple missionnaire », car ce lieu « habité » par le témoignage de la sainte attire des pèlerins de tous pays, de tous horizons. On le doit aussi aux nombreux donateurs et à Irmgard, belle-fille du fondateur Jean Wintgens, qui jour après jour, avec une petite équipe et une grande fidélité, accueille et fait vivre ce lieu de grâce où le Seigneur vous attend.

« Je veux »

J'ai fait connaissance avec Catherine de Sienne il y a plus de vingt ans. J'ai alors prié avec elle, ou plutôt, prié des pages entières de son livre, le *Dialogue*. Le propre des saints et des mystiques n'est-il pas de nous donner les mots que nous n'arrivons pas à trouver par nous-mêmes pour nous dire devant Dieu dans la prière ? Depuis lors, les années ont passé. De cette fréquentation de Catherine, me reste toujours présente à l'esprit cette lettre à son confesseur, Raymond de Capoue, où elle-même relate l'exécution de ce jeune homme qu'elle avait accompagné jusque dans ses dernières heures, lançant comme prière ultime à l'adresse de la Bonté divine, alors qu'elle tenait dans ses mains sa tête décapitée, son « je veux »¹. Ce « je veux » avait alors fait résonner en moi un autre « je veux », celui sur lequel se conclut la prière de Jésus à son Père lors de son dernier repas avec ses disciples. Il me donnait de saisir, comme de l'intérieur pour ainsi dire, le mouvement qui traverse cette prière telle qu'en rend compte le chapitre 17 de l'évangile de Jean.



Pierre Gervais, sj

FMJ

Aujourd'hui encore, je ne peux relire et prier ce chapitre de l'évangile de Jean sans avoir à l'esprit cette scène où, face à la mort qui de son couperet, frappait brutalement celui qui lui était devenu un frère, Catherine avait lancé son « je veux ». Ainsi en est-il toujours du témoignage des saints et des mystiques, j'imagine, jusque dans leurs actes et leurs gestes. Il ne donne pas seulement des mots pour nous dire devant Dieu. Ils ouvrent aux Écritures.

1. Le « Je veux » de Catherine lors d'une exécution



La provincia pavese

Rosalba Garbarini, 1979

Nicolas Toldo était un jeune noble de Pérouse qui avait été condamné à mort pour avoir tenu des propos injurieux à l'égard des magistrats de Sienne. La rigueur de la sentence l'avait révolté, au point de le conduire à refuser tous les secours de la religion. Catherine vint le voir. Touché par sa visite, il entra

¹ CATHERINE DE SIENNE, Lettre CCLXXIII, *Lettres II*, Paris, Téqui, 1977, trad. E. Cartier, p. 886-891. (<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/>). – Id., Lettre 273 [143], *Lettres VII*, Paris, Cerf, 2016, trad. M. Raiola, p. 51-54.

dans de meilleures dispositions par rapport à sa situation, accepta de se confesser et fit promettre à Catherine d'être à ses côtés le jour fatidique de son exécution, ce qu'elle fit. Catherine devenait sa force et sa consolation dans l'épreuve à affronter.

Le jour de l'exécution, Catherine vint le trouver de grand matin, comme promis. Elle lui fit entendre la messe et recevoir la communion, sa volonté toute unie et soumise à la volonté de Dieu. Ne restait pas moins chez lui la crainte de ne pouvoir tenir bon au moment suprême. La Bonté divine le détrompa, écrit Catherine, en l'enflammant d'un tel amour et d'un tel désir qu'il ne pouvait se rassasier de sa présence, présence qui finalement n'était autre que celle de Catherine. « Reste avec moi, ne m'abandonne pas, je tiendrai bon et je mourrai content », lui dit-il, appuyant la tête contre sa poitrine. « Je sentis alors, écrit Catherine, la joie et le parfum de son sang, comme mêlé au mien que je désire répandre pour le doux Époux, Jésus ». Ce désir n'allait qu'augmentant en elle alors que, pour l'aider à surmonter ses craintes, elle lui disait : « Courage, mon doux frère, car bientôt nous serons aux noces éternelles : tu iras, baigné dans le doux sang du Fils de Dieu, avec le doux nom de Jésus qui ne doit jamais sortir de ta mémoire, et je t'attendrai au lieu de la justice ».

La tristesse de son visage se changea alors en joie, tout étonné qu'il était de la grande grâce qui lui était faite, celle d'avoir Catherine près de lui : « quoi la douceur de mon âme m'attendra au lieu saint de la justice ! », et cela, au point qu'il lui tardait de s'y trouver pour la retrouver : « oui, j'irai fort et joyeux et il me semble que j'ai encore mille années à attendre, lorsque je pense que vous y serez ».

Comme promis, Catherine l'attendit donc sur le lieu de son exécution. « Je l'attendis en priant et en invoquant sans cesse l'assistance de Marie et de Catherine, vierge et martyre ». Dans l'ardeur de sa prière, elle se baissa et plaça son cou sur le billot, comme pour être la première à y verser son sang, mais sans résultat, constate-t-elle. C'est dans cet état d'esprit qu'elle pria et invoqua Marie, lui disant qu'au moment suprême elle voulait pour lui la lumière et la paix du cœur, et, pour elle, la grâce de le voir retourner à sa fin dernière. Son âme était si enivrée de la promesse que lui faisait Marie, qu'elle ne voyait plus autour d'elle la foule accourue pour assister au spectacle.

Enfin, il arriva, « comme un agneau paisible », note Catherine. En la voyant, il lui sourit et lui demanda de faire sur lui le signe de la croix, ce qu'elle fit tout en lui disant tout bas : « Mon doux frère, allez aux noces éternelles jouir de la vie qui ne finit pas ». Et Catherine de l'accompagner alors et de le soutenir dans ses derniers moments, comme une sœur et une mère. « Il s'étendit avec une grande douceur et je lui découvris le cou. J'étais baissée vers lui et je lui rappelais le sang de l'Agneau. Sa bouche ne disait autre chose que 'Jésus, Catherine', et, en disant ces mots, je reçus sa tête dans mes mains ».

C'est alors que, forte de la promesse qu'elle avait reçue de Marie, forte aussi de son propre désir de répandre son sang pour son divin Époux, « fixant du regard la Bonté divine », dans une prière ultime qui était tout à la fois comme un ordre en faveur de celui qui était devenu pour elle un frère, elle dit : « **Je veux** ». Aussitôt elle vit, comme dans la clarté du soleil, l'Homme Dieu : « il était présent et il recevait le sang ». Dans ce sang était caché le feu du saint désir que la grâce avait mis en son âme, feu désormais absorbé par le feu de la charité divine. « Dieu recevait ce sang, son désir, son âme, qu'il plaça dans l'ouverture de son côté, trésor de sa miséricorde, montrant ainsi cette grande vérité que c'était par grâce seulement et par miséricorde qu'il la recevait, et non pour quelque mérite personnel. »

La vue de la douceur et de l'amour avec lesquels la bonté de Dieu attendait cette âme séparée de son corps remplit Catherine d'un bonheur ineffable : « comme il la regardait miséricordieusement, écrit-elle, lorsqu'elle entra dans son côté, toute baignée de ce sang que rendait précieux le sang du Fils de Dieu. ». De fait, c'étaient les trois Personnes divines qui l'accueillaient : le Père tout-puissant lui transmettait sa puissance ; le Fils, Sagesse de Dieu et Verbe incarné, lui communiquait cet amour qui lui avait fait accepter

par obéissance au Père une mort ignominieuse pour le salut du monde, et enfin, l'Esprit l'inondait par son onction d'une joie incomparable. Nicolas entrait au banquet des noces éternelles. Mais, au moment où les portes de la salle de noce allaient se refermer derrière lui, dans un geste plein de délicatesse à l'égard de celle qui l'y avait guidé, il se tourna vers Catherine, lui fit ses adieux et la remercia : « il se retourna, comme fait l'épouse quand elle est arrivée à la porte de l'époux ; elle regarde en arrière et incline la tête pour saluer ceux qui l'ont accompagnée et leur fait un dernier signe de remerciement ».

Catherine se retrouva seule alors, dans une paix délicieuse, jouissant du parfum du sang de l'ami au point de ne pas supporter qu'on lave ce qui en avait jailli sur ses vêtements, toute au regret de devoir rester encore sur terre, mais non sans le sentiment que la première pierre de sa demeure dans l'au-delà venait d'être posée.

2. Le « Je veux » de Jésus dans la prière sacerdotale (Jn 17)

Comme je le disais d'emblée, ce moment de la vie de Catherine de Sienne me revient chaque fois à l'esprit lorsque je relis ou médite la prière de Jésus à son Père au terme de son dernier repas avec ses disciples. L'heure était venue en effet, celle de son passage de ce monde au Père (Jn 13,1). D'où sa prière, prière d'abord pour lui-même au moment de retourner vers lui, prière aussi pour ses disciples que, ce faisant, il est sur le point de laisser dans le monde.

« Père, glorifie ton Fils de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût afin que ton Fils te glorifie et que par le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. » (17,1). Cette gloire, elle lui sera rendue pour toujours au matin de Pâques. Quant à la mission qui lui avait été confiée, Jésus l'a menée à terme. Les paroles que le Père lui avait données, il les a transmises à ceux qui lui avaient été donnés. Ceux-ci les ont reçues. Ils ont cru en elles et ont reconnu qu'il était sorti d'auprès de lui.

Sa prière devient dès lors prière pour ceux qu'il est sur le point de quitter : « Père très saint, maintenant que je viens vers toi, garde-les dans ton nom, comme je les ai gardés moi-même en ton nom quand j'étais dans le monde » (17,11). Prière qui conduit à cette demande ultime : « Sanctifie-les dans la vérité » (17,17). Or c'est précisément pour qu'ils soient sanctifiés dans la vérité que Jésus fait en cet instant au Père l'offrande de sa vie : « pour eux, je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient sanctifiés dans la vérité » (17,15).

De ce dessaisissement de lui-même jaillit alors le « je veux » qui mène sa prière à son terme : « Père, ceux que tu m'as donnés,

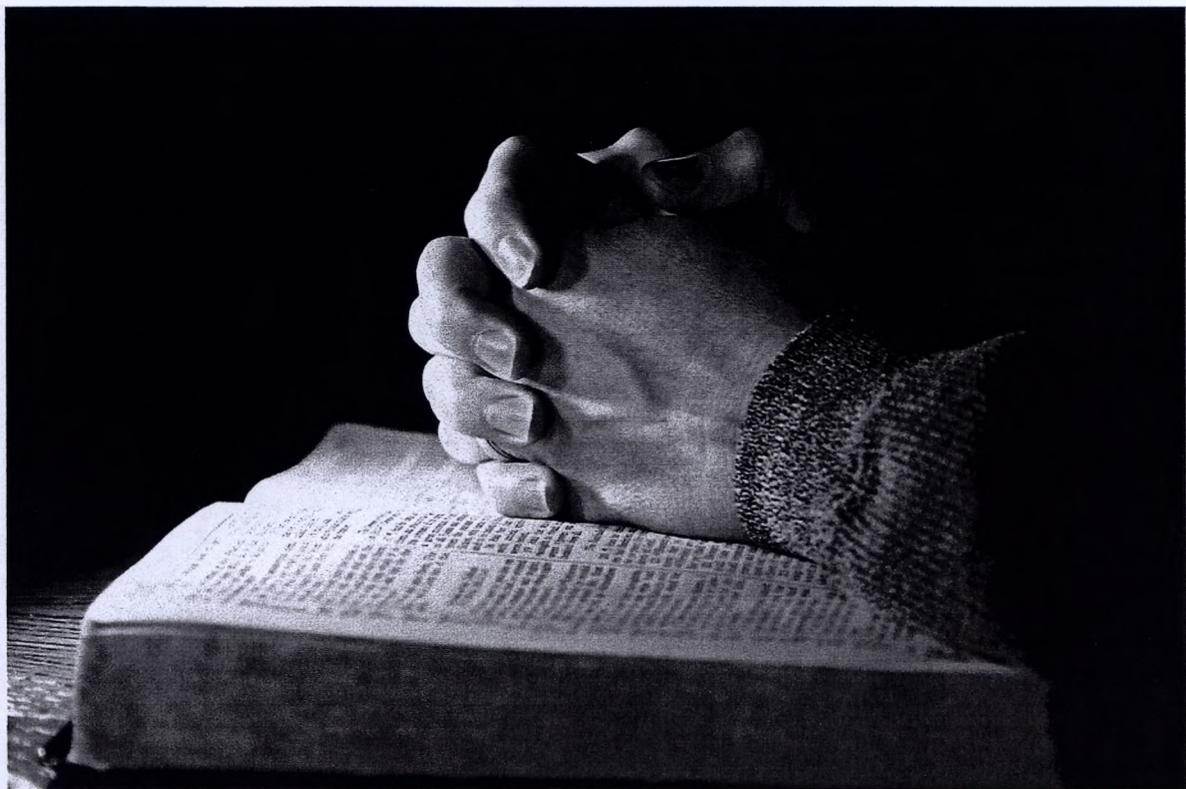
je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde » (17,24). Dans ce « je veux » se trouve ressaisi tout le mouvement de la prière de Jésus à la Cène. Dans ce « je veux » se trouve déjà contenu le « je veux » des heures et des jours qui suivent, celui de la croix et celui de sa propre résurrection au matin de Pâques. Ce « je veux » est celui de la volonté humaine de Jésus, unie en sa personne à sa volonté divine, laquelle ne fait qu'un en Dieu avec la volonté du Père. En lui s'opère l'œuvre de la rédemption.



3. « Ce que je veux et désire » dans les *Exercices* de Saint Ignace

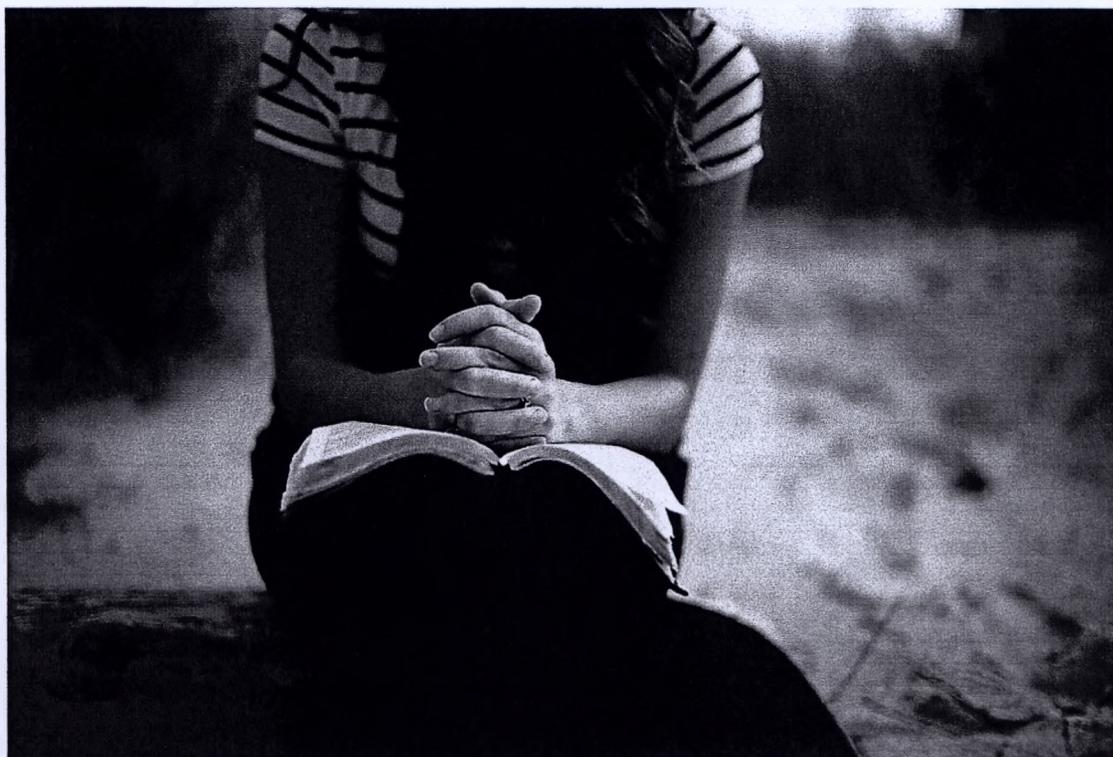
Le « Je veux » de Catherine tenant la tête décapitée de Nicolas Toldo est certes d'une nature différente de celui de Jésus à la Cène, même s'il s'inscrit dans son sillage. Il met en présence d'une dimension constitutive de la prière chrétienne. La prière chrétienne n'est pas seulement de l'ordre de la demande. À l'instar de celle de Catherine, elle est d'abord de l'ordre d'un « je veux ».

« **Demander ce que je veux et désire** », est-il dit dans les *Exercices* au moment d'entrer en toute heure d'oraison, ce je veux et désire étant précisément tour à tour au fil des semaines des *Exercices* la douleur pour mes péchés, une connaissance intérieure du Seigneur qui pour moi s'est fait homme, et, en lien avec le mystère de la mort et de la résurrection du Christ, la peine de sa peine et la joie de sa joie. Ces biens, je les veux et désire. Ils concernent ma relation au Christ. C'est pourquoi ils font l'objet de ma demande, sachant bien que je ne peux me les procurer de moi-même en vertu de quelque mérite que ce soit, mais seulement, comme dit Catherine, « par grâce et par miséricorde ».



Toute l'heure d'oraison consistera dès lors à appliquer au mystère évangélique à contempler toutes les puissances de mon âme, mémoire intelligence et volonté déjà pour elles-mêmes, mais aussi avec l'aide de la puissance divine, jusqu'au moment où, d'extérieur que j'étais encore à lui, j'y deviens intérieur sous la motion divine, touché par les personnes qui le composent, par les paroles qu'elles échangent. « Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait l'âme, mais bien de sentir et goûter les choses intérieurement » (Ex, 2). Or ce qu'il est donné de goûter et de sentir en cet instant, c'est précisément « l'infinie suavité et douceur de la divinité, telle qu'elle émane de l'âme, de ses vertus, et de tout le reste, selon la personne que l'on contemple » (Ex, 124). C'est une douceur de cet ordre que l'on trouve chez Catherine lorsqu'elle parle de son « doux Époux, du « doux sang du Fils de Dieu », du « doux nom de Jésus », ou encore du « doux frère » qu'est devenu pour elle Nicolas Toldo. Touché par Dieu jusque dans mes sens, je trouve alors le bien que je cherchais et, dans la liberté intérieure retrouvée, rendu capable de faire les choix qui s'imposent à moi et qui me mettront à la suite du Christ.

Tel est l'événement qui advient au cœur de la prière chrétienne à la manière dont Ignace y introduit. Celui-ci, et c'est son fruit, établit l'âme dans la paix, cette « paix délicieuse » dont fait état Catherine suite à l'événement auquel elle a été si intimement liée, l'exécution de Nicolas Toldo. À cette paix s'adjoint pour Ignace la joie, celle qui donne un avant-goût de la joie du Christ ressuscité, paix et joie constituant pour lui les deux composantes de la véritable consolation spirituelle.



Ainsi en est-il aussi de la prière chrétienne qui porte sur des biens particuliers, soit pour soi-même soit pour autrui, en lien avec les épreuves qui nous affectent, maladies, difficultés relationnelles, ou encore, à l'échelle du monde, en lien avec les persécutions, les conflits armés, le sort réservé aux plus pauvres et aux plus démunis dans la société. Ce que je demande alors avec l'intercession de Marie, je le veux, tout comme Catherine, en me tournant vers la divine Bonté, fort du fait que le Christ n'a pas seulement annoncé la venue du Royaume par sa parole mais par des actes de puissance qui attestent de sa venue, en prise sur les personnes et sur les éléments.

Or il en est ici comme dans la contemplation évangélique où, d'extérieur que l'on était dans un premier temps au récit évangélique, on y était rendu intérieur sous la motion divine, y trouvant ce qui faisait précisément ce que l'on cherchait. Ici aussi, face à ces situations qui nous affectent, ce n'est que par une conversion du regard et du cœur, qui parfois peut être ressentie comme une mort à soi-même, que nous sommes amenés, sous la motion divine, à être affectés par elles en la manière dont le Christ y est présent dans ses actes de puissance. Ce qui ne peut se faire, nous dit Catherine, qu'en étant placé dans « l'ouverture de son côté, trésor de sa miséricorde », en lequel le moment présent devient source de consolation et motif d'espérance.

Ce sont bien les trois Personnes divines qui nous accueillent alors, le Père tout puissant nous communiquant sa puissance, le Fils nous configurant à son mystère de mort et de résurrection, et l'Esprit nous inondant à l'intime de l'âme de l'onction de sa joie.

Pierre Gervais, sj

Professeur émérite à l'Institut d'Études Théologiques (I.E.T.), Bruxelles

'J'ai reçu sa tête dans mes mains'

Un geste de toute beauté

Si l'événement¹ avait eu lieu aujourd'hui, l'image aurait fait le tour du monde en un clic ! Elle passerait en boucle sur les TV et tablettes. À voir et à revoir. Mais avec quels yeux ?

Un geste de communion

Sur la place de Sienne, la foule se presse. Une exécution capitale se prépare. Tout a été préparé comme à l'accoutumée. Le condamné à mort doit arriver bientôt et le spectacle va commencer.

Soudain, Catherine s'avance calmement au milieu du cercle de badauds. Stupeur : elle pose sa tête sur le billot. Un geste saisissant, sobre, rigoureux, qui manifeste le mystère de ce qui se passe en elle. Rumeurs... Le geste n'est pas tourné vers le condamné puisqu'il n'est pas encore là. Il n'est pas non plus adressé à la foule puisque Catherine ne voyait personne, malgré l'attroupement. Ce n'est pas 'un geste spectacle', mais une parole mystérieuse. Un désir de communion. Un acte fou, décalé, qui n'a de sens que dans le cadre de la relation intime avec Dieu qu'elle invoque, par l'intercession « de Marie et de Catherine » (d'Alexandrie), sa patronne dans les cieux.

Le condamné arrive, « tel un agneau paisible ». Il sourit et demande à la jeune femme de lui faire le signe de la Croix. Ce faisant, Catherine l'exhorte : « Vas-y ! Va aux noces, mon doux frère. Tu accèderas bientôt à la vie durable ». Un rapprochement réciproque d'une vraie tendresse se dessine : « Il se baissa avec une grande douceur. Je plaçai son cou sur le billot et m'inclinai pour lui rappeler le sang de l'Agneau », écrit-elle. Nulle part il n'est question d'un geste du bourreau. C'est elle qui fait le travail. Un travail d'enfantement : « Il n'avait que ces mots à la bouche : 'Jésus' et 'Catherine' ». Le lecteur devine que l'invocation de Toldo est passée d'une 'Catherine' à l'autre, du ciel à la terre. Le ciel est sur la terre ! Le sens de ce qui se passe ne se comprend que dans la relation décrite : la communion d'amour, de foi et d'espérance, des deux priants. L'Esprit-Saint habite leurs gestes. Le processus de sanctification réciproque est en cours. On sent le feu de la grâce consumer une âme auparavant férocement désespérée. Tandis que « l'agneau paisible » prononce les mots de 'Jésus et de 'Catherine', la jeune siennoise ouvre les mains comme pour recueillir un fruit mûr !

Un geste d'offrande

« *J'ai reçu sa tête dans mes mains, les yeux rivés sur la divine Bonté et disant : 'Je veux !' »* [qu'il soit sauvé]. La tête du condamné n'a pas roulé à terre. Catherine a présenté ses mains pour la recevoir. Elle les a prêtées à Dieu. Son geste dit ce qu'il vise. « Dans cette perspective, le corps est paradoxalement plus lumineux que la parole »². Là, il s'est passé quelque chose de grandiose. On voit sauvé ce qui paraissait perdu : « Alors, écrit-elle, on put voir Dieu et Homme... Il était ouvert et recevait ce sang : *dans ce sang brûlait le feu du saint désir, donné et caché dans son âme par la grâce* ». Le Christ, recevant le sang versé du condamné, mit cette âme dans son côté ouvert, débordant de son Sang. Il la baigna dans sa miséricorde.



C'est dans le registre du mystère que Catherine essaye de parler à son père et fils spirituel, mais cela reste toujours au-delà. Pour l'exhorter à répandre « *le feu du saint désir* », elle lui annonce un geste vécu comme une grande grâce : « *J'ai déjà reçu une tête entre mes mains...* ». Geste qui donne à voir ce qui est caché : le feu de la Miséricorde à l'œuvre dans cette 'Rencontre'. C'est aussi pour moi une icône des soins palliatifs.

Ch. van der Plancke

¹ Cf. l'article précédent, de P. GERVAIS, sj. Et la lettre de CATHERINE DE SIENNE, référencée. Trad. M. Raiola. Photo id.

² J.-M. GUEULETTE, op, *La beauté du geste*, Paris, Cerf, 2014, p. 45. Ce livre m'a inspiré cet article.

Le prix de Lubac 2018 attribué à une dominicaine pour sa thèse sur Catherine de Sienne



Le jury du prestigieux Prix de Lubac, qui récompense les meilleurs travaux de doctorat soutenus dans une université pontificale de Rome, s'est réuni le 26 février 2018 à l'ambassade de France, près le Saint-Siège.

Attribué à l'unanimité à l'issue de plus de deux heures de délibérations, le prix en langue française revient à Mère Marie des Anges Cayeux¹, de la congrégation des dominicaines du Saint-Esprit. Agée de 52 ans, la religieuse est également membre depuis 2011 de la section française au sein de la Secrétairerie d'Etat.

Le désir de Dieu

Sa thèse récompensée par le jury porte sur un thème novateur en théologie: *La centralité du désir de Dieu chez sainte Catherine de Sienne*. Le désir y est étudié comme une dynamique de perfection spirituelle et d'union à Dieu. La religieuse a obtenu les félicitations du jury pour ce doctorat soutenu à l'Université pontificale de l'Angelicum à Rome, ainsi qu'une préface du cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'Etat, pour la publication de sa thèse.

Parmi les membres du jury 2017-2018 figurent le cardinal Paul Poupard, président émérite du *Conseil pontifical de la culture*, le dominicain Serge-Thomas Bonino, secrétaire de la *Commission théologique*



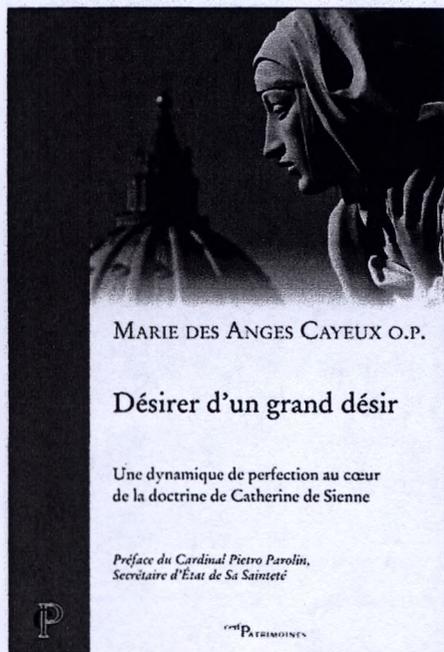
internationale, le Père Laurent Touze, professeur à l'Université de la Sainte-Croix, Denis Moreau, professeur à l'Université de Nantes, Emmanuel Vimercati, doyen de la faculté de philosophie à l'Université pontificale du Latran, le Père Michel Fédou, professeur de théologie au Centre Sèvres à Paris, et Michela Tenace, directrice du Département de théologie fondamentale à la Grégorienne.

Le prix, qui porte le nom du théologien et jésuite français Henri de Lubac (1896-1991), a été fondé en 2004.

Source : Pierre Granier : www.cathobel.be/2018/02/27/
Photo : angelicumnewsletterblog.blogspot.be/2018/03/

Vient de paraître

Paris, Cerf/Patrimoines, avril 2018, 320 p., 24 €
Très bel ouvrage. A suivre...



¹ NDLR De la même auteure : « Désirer infiniment. La mystique de sainte Catherine de Sienne », dans *Nouvelle revue théologique*, 2015/3 (T.137), pp. 176ss. Résumé : Le concept du désir, considéré du point de vue métaphysique et dans la perspective du salut, est chez Catherine de Sienne le fondement d'une véritable pédagogie spirituelle. Dans le désir, point de rencontre privilégié entre la créature et son Dieu, la sainte découvre Dieu à la fois présent en elle et pourtant au-delà d'elle-même. Cet article entend montrer que le désir infini qui habite l'homme est dans la doctrine catherinienne une réponse au désir infini du Dieu-Trinité, manifesté par le Christ dans sa Passion. Cf. *La voix de CdS*, 2015/3, p. 9.

Pentecôte 2018 à Rome

Une grande effusion de l'Esprit Saint

Mon épouse Alda et moi-même avons participé, comme partie prenante, au 100^e chapitre international de la *Milice de Jésus-Christ* (depuis sa réforme de 1959). Cette rencontre s'est tenue à Rome du 19 au 21 mai.

Vous qui aimez Catherine de Sienne, voici deux informations qui vous intéresseront.



Salve Regina après la cérémonie de deux investitures chevaleresques et de trois remises de croix (d'engagement), en l'Eglise de la Minerve, près du tombeau de s. Catherine



- Le Maître Général de la *Militia Christi*¹ - Milice dont Raymond de Capoue parle dans la biographie de Catherine - a érigé en Italie la « *Provincia di Milizia di Gesù Cristo 'Santa CATERINA da SIENA'* », le jour de Pentecôte 2018 à Rome : un grand moment dans l'histoire de ce groupe de laïcs fondé au 13^e s. sous l'impulsion de s. Dominique. Il perpétue le rameau historique de la composante italienne (la 3^e, avec la française et l'espagnole).

Cette jeune province italienne, née il y a trois ans, compte actuellement neuf membres effectifs. Elle en comptera une vingtaine de plus au Chapitre du Rosaire, en octobre prochain. En outre, plusieurs dizaines de demandes en Italie sont en cours d'examen. Belle efflorescence d'un groupe de spiritualité chevaleresque et dominicaine : huit siècles au service du Christ, de son Eglise et des autres... On peut dire que, ce jour de Pentecôte, nous avons contribué très humblement à écrire une petite annexe « 2018 » à ce chapitre VIII, écrit par le Bx Raymond de Capoue, dans la *Vita* de la sainte que nous affectionnons tant.

- **L'assistant ecclésiastique** pour l'Italie est le P. Antonio Cocolicchio (ci-dessus), dominicain du Couvent de la Minerve à Rome et *caterinato*. Son homélie du jour de Pentecôte en impressionna plus d'un.

TOUS, indistinctement, vous faisiez partie de ceux et celles que nous portions dans notre cœur à cet endroit où le corps de la *Mantellata* repose sous le maître-autel. MERCI CATHERINE pour ce moment exceptionnel !

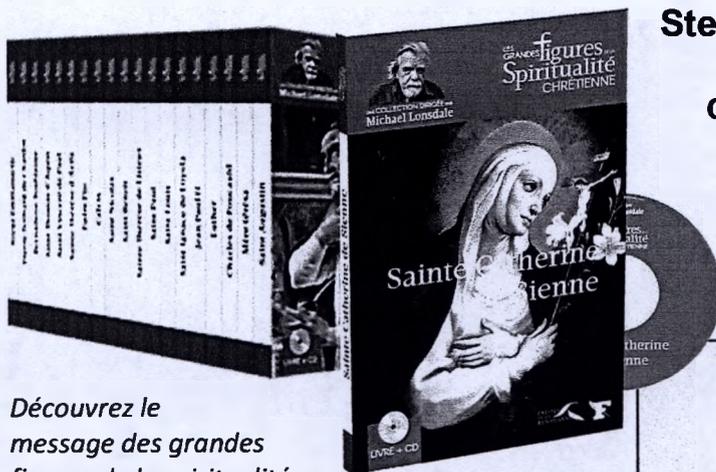
Gérard Declercq, MJC et caterinato

Photos : Alda Declercq



Bonus ! Rencontre inattendue de sœur Marie des Anges Cayeux, op, lauréate du Prix de Lubac 2018 pour sa thèse sur Catherine de Sienne.

¹ <http://www.miliziadigesucristo.it/> Voir aussi : *La voix de Catherine de Sienne*, déc. 2014 (N° 172), pp. 4-7.



Découvrez le message des grandes figures de la spiritualité à travers leurs biographies et leurs écrits. Ecoutez leurs textes mis en voix par **Michael Lonsdale**. 40 volumes de 140 p., illustrés, et CD audio, à petits prix : **9,95€**

Pas facile aujourd'hui de trouver un ouvrage « grand public », accessible au lecteur non féru de science, de s'initier de manière aisée à une vie de saint.

Voici une offre - au fil des parutions - proposée en lieux publics : une grande surface ou un kiosque, parmi les stars du cinéma, les idoles de la chanson et les vedettes sportives. La collection lancée par *Le Figaro* et les *Presse de la Renaissance* a lancé ce pari audacieux en invitant une quarantaine d'auteurs à faire connaître sur ce terrain « les grandes figures qui ont marqué le paysage chrétien ». Chaque volume comprend trois volets de longueur inégale : la vie, le message et l'héritage (passé et présent). Le tout est suivi d'une anthologie et de repères utiles.

N° 35 : Catherine de Sienne
par **Régina Langer**. Déc. 2017.

Ste Catherine... en grandes surfaces !

Coll. **Les Grandes Figures de la Spiritualité Chrétienne**, dirigée par **Michael Lonsdale**
PRESSES DE LA RENAISSANCE
FIGARO COLLECTIONS

Sainte Catherine de Sienne Sommaire

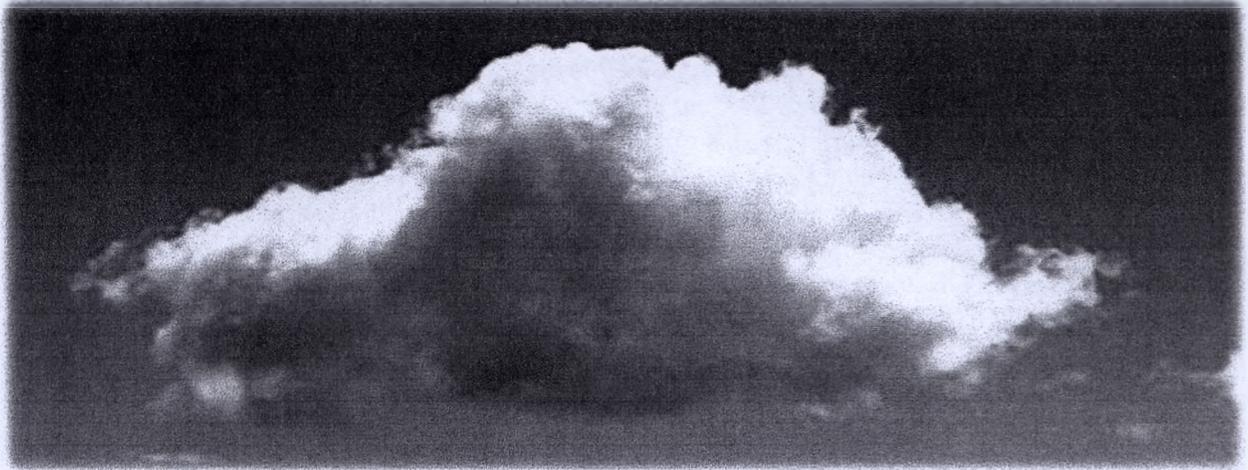
Préface de Michael Lonsdale.....	6
La vie.....	9
Un siècle agité.....	11
Enfance.....	17
Célestes fiançailles.....	21
Opposition familiale.....	26
<i>Mantellata !</i>	30
Le désert.....	33
Les noces mystiques.....	36
Catherine dans la cité.....	40
<i>La bella brigata</i>	42
Le temps de l'apostolat.....	46
Écrire pour sauver l'Église.....	51
Ambassadrice en Avignon.....	55
Rome.....	61
Itinérance.....	63
Le Dialogue.....	69
Luttes et désillusions.....	71
L'adieu.....	76
Ne m'oubliez jamais.....	81
Le message.....	83
L'héritage.....	97
Les textes emblématiques.....	105
La vie de sainte Catherine de Sienne	
en quelques dates.....	123
Abécédaire.....	127
Bibliographie.....	131
Ouvrages du même auteur.....	133

Une approche narrative, vivante et suggestive, agréable à lire : le témoignage de Catherine dans son contexte historique et socio-culturel. Cette introduction tient compte du genre hagiographique de ses sources, sans pour autant s'en priver. Elle donne aux curieux de la vie spirituelle des repères intéressants et le goût d'aller plus loin. Découvrir cette 'grande figure spirituelle' dans notre contexte sécularisé demande en outre une transmission vivifiante, incisive et en prise sur notre temps. Le défi est ainsi relancé.

Si l'auteure présente effectivement Catherine comme une laïque, 'tertiaire dominicaine', vivant dans le siècle, le lecteur pressé s'arrêtera sans doute à la quatrième de couverture, où Michaël Lonsdale la présente comme une religieuse : on lui pardonnera de ne pas connaître tous les saints de sa collection !

Le CD audio offre, par la voix de l'artiste, un agréable support pour les 'textes choisis'. La densité de ces courts extraits mérite une lecture préalable et relecture après l'écoute. A méditer personnellement et en groupe. A remettre en contexte aussi. Invitation à proposer d'autres extraits plus emblématiques encore... (CvdP)

Respiration...



« Notre Père qui es aux cieux »

Les moines du Moyen Age parlent de leur cellule comme du ciel – *cella est caelum*. Le propre du ciel comme de la cellule est de celer. Qu'est-ce qui y est recelé sinon la présence même de Dieu ? Or le vrai lieu où Dieu aime à résider est le cœur de l'homme.

Quand il eut créé la lumière, les astres, la terre, les végétaux et les animaux, il n'est pas dit que Dieu se reposa de cette œuvre gigantesque. Quand donc le Créateur se reposa-t-il ? Après avoir créé l'homme, lieu convenable où il veut séjourner en paix. « *Dieu s'est reposé dans la retraite du cœur de l'homme, dit saint Ambroise, il se reposa parce qu'il avait quelqu'un à qui il pût pardonner !* »

Le baptisé n'est-il pas le temple de l'Esprit (cf 1Co 5,19) ? L'âme du juste n'est-elle pas le jardin où Dieu aime à se promener à la brise du soir, c'est-à-dire au souffle léger de l'Esprit ?

Quelle dignité que la nôtre ! C'est à une vie toute céleste que le chrétien, invoquant le Père du ciel, est appelé. Le Seigneur a fait mention du ciel dans sa prière afin que nous ayons en mémoire ceci, que nous sommes nés d'en haut (cf Jn 3,3), et afin que nous fassions d'ici-bas, par nos vertus morales, un séjour céleste.

† P. Guillaume de Menthière, *Magnificat*, Mai 2018, p. 7

Dans la dispersion...

Faire de 'sa cellule un ciel'

Mon très cher fils..., moi, Catherine, je vous écris... avec le désir de vous voir habiter la cellule de la connaissance de vous-même et de la bonté de Dieu en vous. Cette cellule est une demeure que l'homme porte partout où il va. C'est dans cette cellule que s'acquièrent les vraies et solides vertus... Celui qui se connaît, connaît Dieu et la bonté de Dieu en lui et, par suite, il l'aime... Il aime sa cellule... **Il a fait de sa cellule un ciel**, et lors même qu'il pourrait trouver 'la paix'... en la quittant, il préfère y rester et supporter le combat que lui livre le démon.

L.37 (124) À fr. Nicolas de Ghida, de l'Ordre de Mont Olivet
(Médecin célèbre de Sienna, disciple de Catherine, devenu moine)

De sa cellule elle a fait un ciel par ses douces psalmodies... Elle les récite avec son cœur... O ! que cette âme est heureuse ! Elle ne fait qu'un avec son Époux et elle ne peut désirer et vouloir que ce que Dieu veut...

L. 215 (191) À quelques monastères de Bologne

Courrier des lecteurs

Merci pour cet envoi fidèle de « La voix de Catherine de Sienne », que je lis toujours avec délectation ! Je me permets de te faire part d'une réflexion et d'une correction.

La réflexion, d'abord : Sœur Anne-Catherine Meyer parle encore, dans son article, de l'homme créé « à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Marie Balmory a judicieusement relevé que, dans le livre de la Genèse, le narrateur insistait pourtant sur la différence entre le projet et la réalisation : « Dieu dit : créons l'humain à notre image et notre ressemblance », puis « Dieu créa l'humain à son image, à son image il le créa ». La ressemblance est dans le projet, pas dans la réalisation...

Qu'elle se rassure cependant : même nos papes s'expriment dans les mêmes termes qu'elle ;-)

La correction, ensuite : à ma connaissance, le cardinal Marx n'est pas archevêque de Trier, mais de München und Freising.

Patrick De Bucquois

Merci, Patrick, pour ce mail qui prête à réflexion, et pour ton acribie !

Oui, il y a erreur sur Marx : évêque de Trêves et ensuite Archevêque de Munich et Freising. Bien vu ! Belle remarque aussi sur le point de vue de Marie Balmory, qui a « bien lu » ! Il est vrai que la théologie augustinienne et thomiste s'attache au « *Faisons l'homme à notre image et ressemblance*... » à cause du pluriel 'trinitaire', qui a tant inspiré l'anthropologie de Catherine¹. De plus, l'homme reste « toujours à l'image » de Dieu, même quand il a « perdu sa ressemblance ». (Dans le pire des cas, il n' « est » donc jamais « un monstre », ou « un porc », comme on l'entend souvent !) La restauration de notre ressemblance (de notre beauté) s'opère « dans le Christ »...

La variété des interprétations est belle dans la complémentarité de ses regards.

CvdP

Quoi de neuf ? Le retour des dominicains à Anvers !



L'église Saint-Paul à Anvers est l'unique église dominicaine de Belgique qui a survécu à la Révolution française.

Après 170 ans d'absence, l'ordre des frères prêcheurs annonce son retour dans la ville portuaire d'Anvers, à la demande de l'évêque des lieux, Mgr Johan Bonny. L'église Saint-Paul fut longtemps le bastion des dominicains, qui y ont occupé un couvent important.

Petit retour historique, avec l'évocation de l'installation des dominicains dans la *Prekerstraat* en 1243. Ensuite, les frères déménagèrent vers le lieu où est actuellement l'église Saint-Paul.² En septembre 1796, après la révolution française, leur couvent fut aboli et l'église fermée. En 1802, cette même église fut transformée par la ville en église paroissiale. Jusqu'à ce jour, elle est restée un lieu vivant de liturgie et de spiritualité, de culture et de musique.

L'annonce officielle de la présence dominicaine dans le diocèse d'Anvers a eu lieu le 25 juin 2018, en présence de l'évêque des lieux, Mgr Johan Bonny,

Bart Paepen, le vicaire épiscopal, Philippe Cochinaux o.p., le provincial des dominicains, et Caroline Bastiaens, l'échevine de la culture et du culte dans la ville d'Anvers.

Angélique Tasiaux

www.cathobel.be/2018/06/25/

¹ « Tu as fait l'homme à ton image et ressemblance de sorte que, par les trois puissances de l'âme [mémoire, intelligence et volonté], il ressemble à ta trinité et à ton unité. Et pour une plus grande ressemblance encore, on peut ajouter que par la mémoire, il ressemble et s'unit au Père, à qui est attribuée la puissance ; par l'intelligence, il ressemble et s'unit au Fils, à qui est attribuée la sagesse ; et par la volonté, il s'unit à l'Esprit saint, à qui est attribuée la clémence, qui est l'amour entre le Père et le Fils » (Oraison 23).

² En cette belle église fut célébré le Jubilé des 800 ans des Dominicains : *La voix de CdeS*, 2016/4, N°180, p.9-13.